



Gregg Damas

Référendum : c'est l'affaire de toutes les femmes

par Martine Brunet

"Bientôt, toutes ensemble, nous serons appelées, avec les hommes, à prendre une décision quant à notre avenir collectif. Car la politique, c'est vraiment l'affaire de toutes les femmes."

C'est en ces termes que le ministre d'Etat à la condition féminine, Mme Lise Payette, a clos la session d'étude sur la condition féminine qui avait lieu en fin de semaine à l'école St-Anne. Ainsi, elle a résumé l'essentiel de ce colloque, axé sur le rôle qu'ont à jouer les femmes dans la stratégie référendaire.

Madame Payette en a profité pour faire le bilan de ce qui a été fait depuis trois ans dans le dossier de la condition féminine. En ce qui concerne les

garderies, elle a mentionné que le budget initial, qui était de 3 millions il y a trois ans, atteint maintenant 32 millions. Elle a ajouté que "ce n'était que le coup de pied dans la porte, il reste à l'enfoncer avec l'épaulé."

Dorénavant le congé de maternité, les garderies, et l'amendement au code civil quant à la violence faite aux femmes sont des choses acquises. Depuis trois ans qu'elle se battait pour le dossier de la condition féminine, Mme Payette est heureuse d'annoncer aux Québécoises que les revendications ont été prises en considération à l'Assemblée Nationale.

Le ministre d'Etat en a profité pour remercier tout particulièrement ses homologues, Messieurs Guy Tardif, Marc-André Bédard et Denis Lazure pour leur appui constant au dossier de la condition féminine. Elle a rendu hommage particulièrement à Denis Lazure "qui donne aux femmes, non pas des cadeaux mais le respect de ce qu'elles sont."

Mme Payette a lancé un appel aux comités de la condition féminine dans chaque comté afin de faire pression auprès des ministres et députés réfractaires au dossier de la condition féminine. "Ils doivent se plier aux exigences

de l'électorat féminin qui représente 52% de l'électorat total," a-t-elle mentionné.

L'autre objectif de ce colloque, sur lequel a insisté Mme Payette, est l'importance capitale qu'auront les femmes lors du référendum. Elle a rappelé le rôle qu'ont joué les femmes dans notre histoire, aussi a-t-elle dit: "le jour du référendum, les Québécoises seront debout en mémoire de celles qui ont fait le Québec."

"Après tout, a-t-elle ajouté, "ce sont les femmes qui ont assuré la survivance de la langue et de la culture en ce pays du Québec." La ministre voulait faire prendre conscience du rôle que la femme a joué dans l'histoire, tout en expliquant la raison pour laquelle elle a choisi "notre grand-mère à toutes," Madeleine de Verchères, comme figure de proue.

Mme Payette a terminé en affirmant qu'elle n'était pas seule au Québec à se battre pour obtenir de meilleures conditions pour les femmes. M. Guy Tardif, ministre des Affaires municipales, le ministre de la Justice M. Marc-André Bédard, ainsi que le ministre au Développement social M. Denis Lazure, "sont là pour combattre avec moi et avec toutes les femmes du Québec."

suite à la page 3

La CEQ à PACT

"L'escroquerie du siècle"

par Yves Robidoux

M. Gilles Ménard, vice-président de la CEQ, qualifie "d'escroquerie du siècle" les activités illégales de la Provincial Association of Catholic Teachers (PACT).

Au cours d'une conférence de presse tenue à Montréal, M. Ménard a déclaré que "la PACT, qui admet dans les classes anglaises des enfants qui n'y ont pas droit en vertu de la loi 101, est en train de réaliser le plus grand hold-up transcanadien jamais vu depuis des années."

Il appert que cette organisation fait financer ses "gestes illégaux" par des cotisations spéciales prélevées auprès de ses membres et par une quête dans les provinces anglaises du Canada.

Sous le couvert de la survie de la minorité anglophone du Québec, M. Ménard croit que la PACT mène une campagne qui doit être dénoncée par toute personne et organisme qui a le moindre sens de la démocratie et de la vérité. La Centrale de l'enseignement du Québec estime qu'il est temps pour toutes les organisations politiques, sociales, culturelles, syndicales et éducatives, ainsi que les organes de presse et tout particulièrement les mouvements représentatifs de la communauté anglophone, de se dissocier publiquement de cette imposture.

M. Ménard s'est dit dépassé des propos tenus par M. Robert Doble, secrétaire général de la BCTF (British Columbia Teacher Federation). En effet, selon M. Doble, la minorité anglaise du Québec serait menacée d'extinction si la PACT ne menait pas le combat pour assurer la survie de la race, et

c'est sur cette base qu'elle réussit, au dire de M. Ménard, à manipuler de façon incroyable les enseignants des provinces du Canada anglais.

Rendant public le test de l'allocation livrée par la CEQ au conseil général des enseignants de la Colombie Bri-

Les femmes dans tous leurs Etats

par Pierre Shanks

"Il est temps de prendre des mesures pour que ça change, et que ça change rapidement." Voilà ce que déclaraient hier après-midi, lors d'une conférence de presse, Marie Gagnon et Monique Simard, représentantes de la CEQ et de la CSN respectivement.

La deuxième réunion des Etats Généraux des travailleuses salariées du Québec, qui se tiendra le 3 novembre au Cégep de Maisonneuve, sera l'occasion pour les participant(e)s de déterminer une série d'actions concrètes qui seront entreprises au cours des prochains mois.

Le plan d'action, qui sera décidé collectivement par les participantes et participants présents, visera à faire avancer

les principales revendications de la lutte des femmes.

Ces revendications touchent l'ensemble des problèmes auxquels sont confrontées les femmes: sexisme dans les manuels scolaires, discrimination, congés de maternité, garderies, liberté d'avoir ou de ne pas avoir d'enfant, etc...

Au cours de la réunion du 3 novembre, les participant(e)s seront appelés à adopter la version finale du premier manifeste des travailleuses salariées québécoises.

Ces Etats Généraux ont été mis sur pied par le Comité de la condition féminine de la CSN et le Comité Laure Gaudreault de la CEQ, et ont été invité à y participer une cinquantaine d'organismes qui militent en faveur de l'amélioration de la

condition des femmes.

Ce regroupement des travailleuses québécoises veut exprimer leur volonté d'être unies et de fonctionner ensemble. C'est donc ensemble qu'elle décideront des gestes qu'elle poseront au cours des prochains mois.

Le manifeste proposé aux participantes et participants des Etats Généraux II contient un bilan jugé nettement insuffisant et insatisfaisant des interventions gouvernementales sur les conditions de vie et de travail des travailleuses.

En ce qui concerne le gouvernement fédéral, le manifeste déplore l'absence totale de toute réforme sur les lois sous sa juridiction, dont l'avortement et le chômage, entre autres.

Le Comité de la condition féminine de la CSN et le Comité Laure Gaudreault de la CEQ attendent plus de 600 participant(e)s aux Etats Généraux II des travailleuses salariées du Québec.

Amies de l'édition française:

Votre amie Denise vous convoque dans l'intimité de son bureau au Daily, vendredi à 12h00. On parlera de tout, de vous, de lui... Venez, plume à la main. Tendrement vôtre!

un rendez-vous...

Petites annonces

341—APT., ROOMS, HOUSING

5 1/2 to sublet. 4540 rue Clark. Heat and electricity included, large rooms, close to shopping areas, 1 block from bus line, 25 min. walk to McGill, 2 blocks from Mont Royal Park. \$225. Available Jan. 1. Call 288-0991, evenings.

Sublet 4 1/2 for Nov. 1 \$150/month, heated, hot water. Park Ave. near St. Joseph, 279-3881 after 9 p.m.

5 1/2 to let Durocher and Milton, \$225/month. Call 935-7151.

Sublet 2 1/2, heated and furnished, one mile from campus, near Forum, Seville theatre. Phone 931-4980 evenings.

Bright room in house with 2 students. Good area, Hutchison and St-Joseph. \$95/month inclusive. 272-4884. Stan.

Large Victorian house to share with five imaginative individuals. Relaxed sharing environment. From Nov. 1st. Call evenings, ask for Sam: 935-7223.

352—HELP WANTED

Student Youth Organization requires part-time office help. Must be quick typist. Call 842-6616.

Just for fun! Did you ever imagine yourself as a Las Vegas Dealer? If you can speak French and are free on the evening of November 7, I can use your help. For more information call Nada 931-5022.

354—TYPING SERVICES

Have an experienced typist type your term papers, etc. Call Sherry at 282-1041 before 5, 366-1486 after 6.

Expert typing/proofreading service. All academic work—theses, term papers, manuscripts, correspondence, tapes, stencils, resumes, etc. Speed—accuracy—satisfaction guaranteed. 484-8827, 486-7755 • 845-1740.

372—LOST AND FOUND

Found: Key on Pine Ave. west of McIntyre Med. Bldg. Call 634-4772 after 6 p.m.

Lost: Brown purse, Morrice Hall no. 200, please contact Louise at 352-1646.

363—TO GIVE AWAY

Puppies - beautiful 10 week old puppies to give away! Lonely? Cheer up your place this winter with the companionship of man's best friend. Call Vic after 6 weekdays - 286-0312.

365—NOTICES

Want to Rap with a Rabbi? Call Rabbi Houseman 341-3580.

Ski Trip - Stowe, Vermont - \$169 U.S. Jan. 7 to 11, super skiing, new snowmaking, and chair this year, everything included in price. Limited seats, for more info call Monique 721-1233 or Ken 488-7239.

Gay McGill is having a Wine and Cheese party this Thursday at 19:30 in room 302 Union. Hope to see you there.

Mexico and Bahamas. These two exciting trips are being offered by MSEA this winter. Departures are January 5 and prices are very good. A film presentation on both destinations will be held in the Samuel Bronfman Management Faculty building (1001 Sherbrooke St.) on Thursday, November 1, from 12 to 2 p.m., in room 326. For more info call Antoine (Mexico) 334-0149 and Christine (Bahamas) 336-8015. Limited time and space.

SPORTS CHALET

Presents The Montreal Film Premier of Dick Barrymore's

VAGABOND SKIERS



November 8th, Stephen Leacock Bldg. Room 132
Price: Students \$3.00, Adults \$3.50, Door \$4.00.

Tickets available at Sadie's Union Bldg. or
Sports Chalet locations:
5263 Queen Mary Road,
1247 McGill College.



新銀月酒家

SILVERY MOON CAFE

et la

MAISON DU BIFTECK DE MONTREAL



Specialités: Steak sur charbon et cuisine chinoise

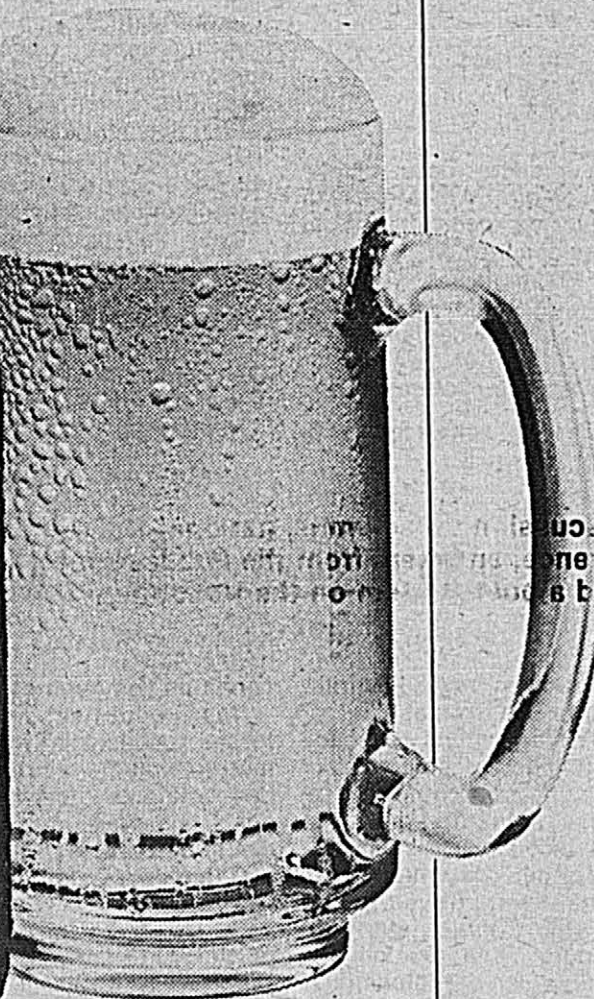
SUPER BUFFET CHINOIS

POUR LE LUNCH: Du lundi au vendredi: de 11h à 14h **\$3.95**

Le dimanche: de 16h à 20h

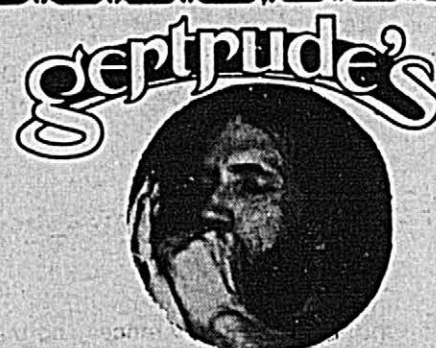
LICENCE COMPLÈTE

LIVRAISON GRATUIT 1425 rue Mansfield (en face de Simpson's) Reservations: 842-8481



Lève ton verre!

De plus en plus c'est Laurentide



The Mighty Jay Blues Band

featuring Jay Sewall

—Harp, Guitar, Vocals
—Has played with Muddy Waters, Jr.

FREE ADMISSION!

TODAY and WEDNESDAY, Oct. 30, 31 9 PM

Dr. N. Scaff, O.D.

Optometrist

• eye examination

• contact lens centre

• eye glasses

374 St. Catherine West

861-0558

McGill

Scientific Creativity

All students in Arts
and other non-science disciplines
are cordially invited
to meet

Beatty Memorial Lecturer
RICHARD FEYNMAN
Caltech Professor
Nobel Prize in Physics

in the
Rutherford Physics Building
Main floor lounge
2:30 p.m. to 4:00 p.m.
Tuesday, October 30th

La SQ joue aux cowboys

par Henri-Paul Normandin

Faisant leur patrouille habituelle du samedi soir, deux agents de la Sécurité du Québec (SQ) surprennent un automobiliste à faire de la haute vitesse. Celui-ci est alors pris en chasse et se réfugie chez lui. Alors que les policiers passent les menottes à l'autre passager et l'enferment dans l'auto-patrouille, l'automobiliste sort de son domicile armé d'une simple baguette de billard et défonce le pare-brise du véhicule. Sans même sortir de celui-ci, l'un des agents tire froidement trois balles, chacune d'entre elles atteignant mortellement la victime.

Tel est, selon plusieurs témoins oculaires, le triste scénario qui a mis fin aux jours de David Cross, un amérindien de 28 ans habitant la réserve indienne de Caughnawaga, en banlieue de Montréal.

Pour le beau-père de Cross, la scène du samedi 20 octobre constitue un meurtre pur et simple: "Même s'il tenait un

bâton, ce n'était pas une raison pour lui tirer dessus, même s'il avait frappé l'auto-patrouille de la SQ."

Quant à M. Paul Deer, chef de la police de la réserve, il a souligné que la SQ ne l'avait aucunement contacté pendant la poursuite; selon lui, son intervention aurait pu éviter cette effusion de sang.

Les membres de la réserve ont adressé une plainte formelle au ministre de la Justice Marc-André Bédard afin que des accusations de meurtre soient portées contre les deux agents de la SQ. Tous deux sont demeurés affectés à leurs fonctions régulières pendant quelques jours, avant que leurs supérieurs ne les affectent à du travail de bureau. En des circonstances normales, tout citoyen ayant agi de la même façon aurait immédiatement été traduit devant les tribunaux.

La SQ a entrepris une enquête sur la conduite de ses policiers. Par la suite, le coroner Cyrille Delage procé-

dera à des audiences publiques. Le Conseil de la réserve a par ailleurs décidé lui aussi d'entreprendre sa propre enquête.

Ces tristes incidents ne sont pas sans rappeler les méthodes brutales utilisées par la police de Montréal face à la communauté haïtienne, méthodes qui ont fait l'objet de sombres révélations et critiques cet été.

D'autres incidents impliquant forces policières et non-blancs ont aussi été la cause d'une manifestation contre le racisme et la violence policière à Toronto. Le public torontois dénonçait alors la "meurtre" de deux noirs, dont l'un aurait été abattu après avoir été forcé à s'agenouiller, et l'autre qui serait décédé sans avoir pu entendre ces paroles suprêmes du policier: "T'es mort hostile de nègre!" Dans ce dernier cas, une enquête publique, qui a fait

l'objet de nombreuses critiques, a disculpé le policier de toute responsabilité criminelle.

Madeleine de Verchères
aurait-elle dit
oui?



Parlons
qu'elle aurait cru en l'avenir!
Sérieusement, on ne peut étudier
l'histoire du Québec sans parler
de l'apport de femmes.
Dès ses débuts, la colonie a eu
le privilège de compter sur de nombreuses
femmes courageuses et intelligentes.
Le Québec doit sa survie
et sa vitalité aux femmes.
Il leur devra aussi, à 50%, son avenir.
Quel qu'il soit. A nous de décider.

L'escroquerie

suite de la page 1

tanique, le vice-président de la CEQ a rappelé que la PACT s'est développé comme une excroissance dans le système québécois d'éducation, qu'elle a grandi de façon anormale par le siphonnage d'élèves et d'enseignants appartenant au système d'éducation francophone du Québec. "Ce que veut la PACT, c'est de continuer à gruger à petit feu la majorité francophone du Québec, c'est de continuer à empêcher les immigrants de s'adapter à la majorité francophone, c'est d'utiliser l'école publique pour maintenir la domination culturelle d'une minorité sur la majorité."

La CEQ tient également à dénoncer la "basse besogne" qu'accomplit actuellement la PACT. La corporation anglo-catholique force ses membres à payer une cotisation spéciale pour combattre la loi 101, ce qui signifie qu'elle force ses membres francophones à financer leur propre aliénation.

Toujours selon M. Ménard, les manœuvres de la PACT sont anti-démocratiques, anti-syndicales, anti-pédagogiques et anti-sociales. Elle constitue une insulte à la communauté anglophone du Québec tout entière.

La CEQ a demandé au ministre d'Etat au Développement culturel, le Dr Camille

Laurin, une rencontre afin de lui exposer certaines solutions qui excluent totalement le recours à la police, mais qui ont des chances de "régler" une fois pour toutes le problème créé par le geste anti-québécois de la PACT."

Enfin mentionnons que les chances d'obtenir gain de cause auprès du ministre demeurent incertaines puisque M. Ménard termina cette conférence sur le ton suivant:

"Aussi incroyable que cela paraisse, la réalité brutale des faits nous oblige à nous rendre à l'évidence: la PACT est complice du gouvernement du Parti Québécois dans ses tentatives de diminuer les conditions de travail des enseignants du Québec."

**ALL SAINTS'
DAY**

November 1

Service in the
University Chapel
(Birks Building,
3520 University)

12 Noon

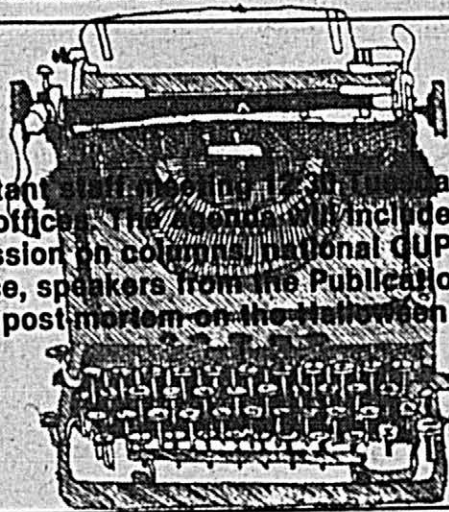
suite de la page 5

par une participation trop évidente. Les Instruments à vent, au centre, entre deux âges, revendiquent avec les jeunes mais s'exécutent docilement en accord avec les violons. On parle de l'orchestre en terme de

régionalisme, on y cherche un symbole d'une lutte des classes, Fellini y inclut le conflit des générations.

Répétition d'orchestre, le dernier film de Federico Fellini. A l'affiche du cinéma Elysée 1. Version italienne et sous-titres français.

Important announcement in the Daily office. The agenda will include a discussion on colonialism, national GUP conference, speakers from the Publications Board, and a post-mortem on the Halloween party.



**Service de Voyages
à son meilleur**

En Face du campus

Parlez-en à
Mona, Raymond, Mary, Barbara ou Dede

**VISTA
TRAVEL**

A division of Bernard Travel Inc.



908 Sherbrooke St. W. • 849-4254

PLAZA DELI

Delicious take-out sandwiches (hot and cold) always ready or prepared for you while you wait

*PASTRIES
*GROCERIES
*MEATS & CHEESES
*BEER & WINE

OPEN 7 DAYS • 8am-10pm
PEEL PLAZA BLDG
3460 PEEL ST.



cheap thrills

1433 Bishop St.
TEL. 844-7604
Buys & Sells

Used Books,
Comics & Records

Une lutte plus que légitime

Cheval de bataille de l'ANEQ depuis sa création, la lutte des prêts-bourses fera, cette année encore, figure de proue dans la campagne pour une plus grande accessibilité à l'éducation. Pour beaucoup, l'entreprise est à la fois inacceptable et irréaliste. Pour l'ANEQ elle est vitale; le taux de chômage n'a-t-il pas touché plus de 65000 étudiants cet été? La situation financière des étudiants ne continue-t-elle pas à périlcliter?

On ne peut que se réjouir du fait que l'ANEQ ait tiré d'importantes leçons du débrayage de l'automne '78. Ce que certains observateurs avaient appelé du spontanéisme, ANEQ ne tient pas à ce qu'il s'en reproduise cette année. Le congrès de Chicoutimi a donc décidé que la campagne '79-'80 se jouerait sous le signe de l'organisation, de l'information et de la mobilisation.

Et, comme pour répondre aux critiques qui l'affublent de 'totalitarisme idéologique', l'ANEQ a décidé de démocratiser le processus. Ainsi les étudiants décideront eux-mêmes en assemblée générale des revendications qu'ils comptent soutenir. Du reste, devant le refus injustifiable du gouvernement concernant l'accès aux statistiques des prêts-bourses (on se demande au nom de quoi), l'ANEQ mènera son propre sondage, qui devrait en éclairer plusieurs sur la vie financière étudiante.

Rappeler l'état de la condition financière des étudiants peut paraître superflu. Mais il convient toutefois d'expliquer le pourquoi d'une lutte sur les questions financières. Avec un chômage estival croissant, tant pour les étudiants que pour les diplômés, avec une majorité qui travaille, et n'étudie qu'à temps partiel, on peut difficilement soutenir la thèse du "privilégialisme" total.

Mais plus que la condition des étudiants, il y a la condition de ceux à qui l'accès à l'éducation est refusé en raison de la conjoncture économique actuelle.

Devant ces faits, le régime des prêts-bourses manifeste une inadéquation névralgique. Loin de favoriser la démocratisation comme le veut la raison de son existence, ses failles bloquent l'accès au savoir.

Quand on voit l'anachronisme, l'impertinence et la sélectivité à outrance des exigences requises pour accéder au statut d'indépendance, on ne peut s'empêcher de faire (avec un certain sourire) le parallèle avec les impératifs des

candidatures d'un parti qui se dit libéral...

Combien trouve-t-on de candidats mariés, diplômés universitaires, ayant deux ans d'expérience sur le marché du travail ou ayant des enfants à charge au sein d'une population étudiante majoritairement en bas de 20 ans? Quant au statut de non-résident il demeure aussi difficile à obtenir. Quand on connaît le nombre de jeunes qui quittent le domicile familial par simple souci d'indépendance et de responsabilité, réclamer de telles obligations témoigne à la fois d'une analyse sociale défailante et d'un refus à considérer une démocratisation réelle.

Une des anomalies les plus évidentes du régime est la contribution minimale de l'étudiant. Assumer, dans la calculatrice théorique du prêt, que les étudiants trouveront un emploi d'été, c'est à la fois faire preuve d'inconséquence et pénaliser les étudiants qui chôment. Si c'est inciter l'emploi que d'agir ainsi, on peut douter de la valeur sociale d'un tel programme.

L'ANEQ revendique bien sûr un système d'éducation gratuite. La demande semble évidemment farfelue à ceux pour qui démocratie doit garder une certaine connotation d'élitisme. Pour d'autres soucieux d'égalitarisme, elle reste pleinement légitime...

Mais fermer les yeux sur les revendications de l'ANEQ sous prétexte que l'on se refuse à leur objectif général, c'est ne pas reconnaître la pertinence d'autres demandes "raisonnables." L'abolition du prêt au profit des bourses, la reconnaissance du statut d'indépendance pour tout étudiant post-secondaire, l'abolition de la contribution minimale de l'étudiant, l'éligibilité de tous et la vulgarisation du livre des prêts-bourses font partie d'une liste de revendications équitables et dont le bien-fondé n'a plus à être justifié.

L'action de l'ANEQ vise bien sûr une amélioration sociale plus large. Le camoufler serait faire preuve de mauvaise foi. Doit-on s'en offusquer pour autant? N'est-il pas du ressort de cette organisation de permettre un plus grande égalité? La lutte que met de l'avant l'ANEQ concerne tant les étudiants que le peuple en générale. C'est tout le paradoxe étudiant: lutter non tellement pour soi mais pour permettre l'accès à ceux qui ne le peuvent pas. Altruisme? Non, plutôt un souci social bien compréhensible et tout à fait normal.

Denis Gascon

Réforme sociale d'abord, le "OUI" ensuite

A l'heure actuelle, plus de 200,000 travailleuses gagnent moins que le minimum décent; une très infime minorité d'enfants, dont les mères travaillent, ont accès à une garderie (6 sur 100); le revenu moyen des travailleuses québécoises est inférieur de \$5,000 au revenu des travailleurs (\$7,000 contre \$12,000).

Et la liste est longue. Les problèmes qui touchent le mouvement féministe québécois d'aujourd'hui ne font que commencer. A peine les femmes se redressent-elles face à une perception discriminatoire de la société, où elle furent refoulées pendant trop longtemps au rôle d'"outils de reproduction," que déjà il leur faut envisager les moyens d'actions qui feront éclater ce joug de la discrimination.

Les luttes sont pénibles et les progrès lents. Avant d'atteindre un statut d'égalité, il faut renverser ces énormes clôtures de l'establishment, cette tradition du statu quo, il faut secouer l'indifférence d'autant de femmes que d'hommes, il faut se regrouper, puis se grouper dans les regroupements (ex. le Comité de la condition féminine de la CSN), planifier dans les planifications, revendiquer à travers les revendications.

Les femmes doivent tout effectuer en double. D'abord rattraper le terrain qui ne leur fut jamais accordé, ensuite s'adonner aux revendications légitimes de tout travailleur(se).

En 1980, on estime à 150,000 le nombre d'enfants qui auront besoin de services de garderies. En 1976, le budget alloué au réseau de garderies était de... 3 millions. C'est bien peu. De la vraie mie de pain, en réalité, lorsqu'on considère qu'un milliard fut déboursé pour un stade et 300 millions pour son toit.

Il s'agit d'une question de priorités: les femmes ont-elles droit aux fins de barils des budgets ou ont-elles droit à plus?

Alors que la situation des femmes sur le marché du travail démontre clairement la non-application des principes de non-discrimination à l'embauche et du droit à un salaire égal pour un travail de valeur égale, on tente une fois de plus de ramener cette réalité à un débat d'un ordre tout à fait autre.

En effet, pourquoi Mme Payette, la nouvelle ministre (au féminin selon son désir) d'Etat à la condition féminine, soumet-elle la question de la femme à celle du référendum? Dans la conjoncture actuelle, le mouvement féministe n'a que faire de promesses "référendaires."

Les femmes recherchent une réforme sociale d'abord, qui s'inscrit dans quelque régime politique que ce soit. Un Québec souverain n'abolira pas plus rapidement les injustices sociales qui les oppriment. Il ne faut pas mélanger les deux débats. Les femmes se font assez exploiter comme ça, pourquoi dévier la situation en subjugant leurs revendications sociales à des changements politiques futurs?

Les deuxièmes Etats Généraux des travailleuses salariées québécoises regrouperont la fin de semaine prochaine une cinquantaine d'associations de femmes non syndiquées. On ira chercher les plus démunies, isolées et désorganisées afin qu'elles joignent les rangs des 35% de syndiquées.

Ce "front commun des femmes" s'avère significatif dans la lutte de celles-ci pour la reconnaissance et le respect de leurs droits.

Les revendications, voire exigences du mouvement féministe, d'une part légitimes et normales, demandent d'autre part une véritable transformation de la société, de son fonctionnement, de la répartition du capital humain. Cela, aucun changement politique n'y apporte de solutions concrètes. Seule une profonde réforme sociale peut établir les normes primaires du respect, de l'égalité et de l'amour.

Pierre Shanks



Viva Film Limited

Fellini, à sa façon (toujours l'humain, des fantasmes, m

Octobre '70

La crise

Province de Québec, 1970... le Front de libération du Québec (FLQ), les enlèvements de Cross et Laporte... la crise d'octobre... l'imposition des mesures de guerre.

par Denis Gascon

Simple anecdote? Simple tâche à l'image démocratique canadienne? Pour les auteurs de *Mémoire d'octobre*, il n'en est rien. Plus qu'une aventure terroriste isolée, Octobre '70 rappelle l'oppression nationale d'un peuple et la répression sous-jacente aux dites démocraties libérales.

Le film est militant. Réalisé par le Comité d'information sur les prisonniers politiques (CIPP), le film touche trois problèmes qui soulèvent à ses yeux les événements d'octobre: ceux des prisonniers politiques, du terrorisme et de l'oppression nationale.

Mémoire d'octobre dénonce premièrement l'hypocrisie institutionnelle en matière de prisonniers politiques. Alors que le gouvernement et la Commission des libérations conditionnelles (par la voix de

d'orchestra ou la symphonie chaotique



géniale), nous offre un amalgame d'idées où chacun peut y voir du politique, de l'absurde, de l'auquel il est impossible de rester indifférent.

Dans un heureux mélange de musique, de visages, de fantasmes et d'idée politique, Fellini blanchit une pellicule ou deux pour échafauder son dernier film. Originellement conçu pour la télévision italienne, *Pavro d'orchestra* se veut un regard sur l'ensemble des musiciens d'un orchestre qui discutent tour à tour de leurs instruments respectifs, de leur rôle dans l'orchestre et s'achève sur une performance générale parfaite. Tout semble aller pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais Fellini va plus loin, il en profite pour débattre les grandes questions sociales et politiques de l'heure.

par Claude Martel

Dans une salle à l'acoustique dite parfaite, truffée de tommes d'écclésiastiques (on y discute pas de la religion, on l'enterre), les musiciens s'amènent les uns après les autres, leur instruments sous un bras et leurs problèmes sous l'autre. Curieux, Fellini présentera, par l'intermédiaire d'une équipe de télévision omniprésente mais invisible, chaque musicien, son instrument et ses préoccupations, dans un mariage indissoluble.

Le tout en salle close pour recréer une petite société.

Le chef d'orchestre s'impose comme un leader qui doit coordonner le travail de chacun pour achever le sens de la répétition. La méthode est ferme, mais puisqu'il y a valeur d'intention... on s'y plie. Trop de fermeté, le syndicat s'impose: double pause.... Dans cet échange d'influences entre chef d'orchestre et syndicat, chacun s'y sent lésé. Optant pour le chaos, douce ivresse de se choisir un dieu-métronome pour mieux le renverser et enfin s'assumer dans l'anarchie.

L'assaut de forces extérieures, effondrement d'un mur et tous se regroupent sous la sécurisante autorité du chef d'orchestre aux discours fascistes.

Autant d'images, autant d'idées, autant de symboles. Si le copiste place les lutrins et les partitions, Fellini quant à lui, place ses personnages. Des premiers violons, à l'âge souvent plus que respectable, on exprime une fidélité à la discipline du conducteur, s'offrant même à suppléer ses carences. Les percussions, reléguées au fond de la salle, vigoureuses dans leur jeunesse, osent défier le "chef" suite à la page 3

de l'oppression nationale

son président et ex-policier (I) Jean-Paul Gilbert) s'évertuent à crier sur les toits que le statut de prisonnier politique est inexistant au Canada, le film souligne que l'on refuse toujours aux Paul Rose, Pierre-Paul Geoffroy et cie le droit légitime à la libération conditionnelle...

Bâti en grande partie sur les images filmées lors de la semaine des prisonniers politiques en 1977, le vidéo questionne. Il questionne non seulement le prisonnier politique mais aussi le monde carcéral, ses abus, ses failles, son rôle social, son incapacité à réintégrer les prisonniers de droit commun à la société.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le fait de demander la libération des artisans d'octobre '70 ne fait pas du film un plaidoyer du terrorisme. Au contraire. Car, si les intervenants insistent sur la reconnaissance du cadre historique spécifique de l'intervention felquiste, ils n'en décrivent pas moins son opportunisme, son individualisme et surtout son absence de support populaire. Le terrorisme ne libérera pas le Québec, dit-il.

Dans un troisième temps, le film interroge la profonde signification de la crise d'octobre et ce, en rapport avec l'oppression nationale. Et, pour *Mémoire d'octobre*, décortiquer octobre 1970, c'est faire transparaître l'histoire d'un peuple. Au fil de l'intervention de Me Robert Lemieux, le film retrace une histoire où, dit-il, l'oppression du peuple québécois n'a pas dérogé. La spirale de la réaction lors des événements d'octobre ne peut s'expliquer hors de cette conjoncture, hors de cette dynamique.

Pour *Mémoire d'octobre*, octobre '70 a surtout permis de dévoiler la face cachée de la démocratie libérale canadienne. Comme l'exprimait Gaston Miron, "le système libéral, c'est un fascisme en puissance". Le film veut montrer quelle est la nature d'un état menacé: c'est dans les moments de crise, dit-il, que l'on peut constater la vraie nature "morale" et la valeur des fondements philosophiques d'une société. Et voir "l'humaniste" Trudeau déclarer qu'il irait jusqu'à restreindre toutes les libertés civiles au nom de la sécurité nationale

laisse songeur sur la portée de son attachement aux principes démocratiques...

Pour le CIPP, les événements d'octobre illustrent comment la célèbre loi des mesures de guerre devient une véritable épée de Damoclès suspendue au-dessus d'un Québec qui cherche à se libérer du carcan fédéral.

A cause principalement de moyens financiers restreints, le montage du vidéo est lourd et techniquement défallant. Mais, en sa qualité de documentaire, le vidéo repasse des scènes que plusieurs préféreraient oublier.

Tant par son intensité que par la répétition d'images et de paroles, le montage fatigue. Mais la présence d'intervenants tels Miron, Chartrand, Lemieux et ministres de tout niveau donne au film une valeur d'information qu'on ne peut lui dénier, malgré sa partialité.

Mémoire d'octobre sera présenté à nouveau le 6 décembre au Vidéographe, 1604 St-Denis. L'admission est libre. [Le Vidéographe est un organisme à but non-lucratif qui se concentre sur les problèmes des classes populaires.]



Vers une polarisation droite-gauche

Commentaire

par Henri-Paul Normandin

Au delà des derniers soubresauts d'un parti politique qui n'a plus que comme actifs le nom, les souvenirs et quelques militants enragés, le sabordement de l'Union Nationale marque le début d'une nouvelle ère, celle de la scène politique québécoise des années '80.

Depuis quelques années en effet, la question nationale (ou question de discuter capitalisme, social-démocratie, socialisme, social-démocratie, socialisme ou autre.

S'il est vrai que les Québécois ne sont pas habitués à ces discussions idéologiques, ce n'est pas qu'ils n'y sont pas prêts. Ainsi, vers la fin des années '60, la contestation sociale grondait. A peine venions-nous de sortir de la grande noirceur du duplessisme que déjà se manifestaient divers mouvements qui, au-delà de la Révolution tranquille du gouvernement Levesque, remettaient en question l'ordre établi.

L'histoire semble parfois oublier que le FLQ, par exemple, ne se présentait pas tellement comme réformateur constitutionnel mais plutôt comme véritable mouvement de libération des travailleurs. L'influence de divers mouvements de contestation à travers le monde tels la guerre à la pauvreté aux EU, mai '68 en France, et les manifestations anti-Vietnam commençaient à faire subir leur influence à cette "jeune société" en plein épanouissement.

Or au milieu de ce tumulte naissait le Parti Québécois. Celui-ci eut vite fait de ramasser une "gauche" prête à appuyer tout mouvement de libération, gauche dont une bonne partie était déjà acquise à l'idée de l'indépendance. Réunissant syndicalistes, jeunes professeurs, et même appuyé par des anciens fêquistes tel Vallières, le PQ apparaissait dès lors comme la formation politique devant mener à un renouveau social. Audacieux, le programme du parti allait même jusqu'à remettre en question l'adhésion d'un Québec souverain au système de défense de l'OTAN.

Maintenant que le PQ est au pouvoir, les espoirs ont cédé la place au pragmatisme et à la "réalité du pouvoir." Le gouvernement y va en douce et par étapes afin de ne pas effrayer la population et les milieux d'affaires. La conséquence directe

de cette façon d'agir, c'est que le PQ a maintenant perdu tout son appui de la gauche. Allez parler de "préjugé favorable aux travailleurs" à des syndicalistes et ils auront tôt fait de vous qualifier de "valet de l'establishment du PQ." On assiste à une véritable démobilitation des militants progressistes. A l'intérieur même du gouvernement, les dissensions s'étaient de plus en plus: les démissions de Robert Burns et de Rodrigue Tremblay, deux opposés, n'en sont que des exemples.

Il ne reste plus qu'un lien qui unit les péquistes: la souveraineté-association. Le mot d'ordre implicite est donc de s'unir autour de ce thème et d'oublier le reste: les discussions idéologiques, c'est pour plus tard! Plutôt que de faire avorter le référendum, que l'on conçoit comme l'aboutissement de deux siècles d'histoire, la gauche indépendantiste (du PQ ou de l'extérieur) préfère s'effacer momentanément.

Voilà comment, en dix ans, on a pu étouffer la question sociale autour de la question nationale. Le malheur de la gauche québécoise fut d'épouser, à l'époque, un parti qui en 1979 pense indépendance d'abord, réformes sociales un jour peut-être mais sûrement pas aujourd'hui.

Ce qui semble maintenant inévitable, c'est que le Parti Québécois est condamné à disparaître. Lorsque la question constitutionnelle sera réglée (d'ici trois, cinq ou dix ans?), le PQ tel qu'il existe actuellement, qu'il ait réalisé ou non son rêve d'indépendance, n'aura plus de raison d'être. Ce qui préoccupera alors les Québécois, ce sera un véritable choix de société. Présenté de façon simpliste, préférons-nous éliminer l'ingérence gouvernementale dans les affaires de l'entreprise privée, maintenir une économie mixte, ou faire la révolution socialiste?

Dans cette perspective, il est inévitable que nous assisterons à un regroupement des forces de droite. Voilà pourquoi le sabordement de l'Union Nationale prend aujourd'hui de l'importance. Ceux qui se présentent comme les disciples inconditionnels de l'entreprise privée sont sur le point de se donner un véritable parti qui regroupera possiblement progressistes-conservateurs, anciens unionistes, créditistes, ainsi que diverse personnalités telles que William Shaw et Rodrigue Tremblay. Même si les premières tentatives de formation échouent, il est inévitable que ce parti sera appelé à jouer un rôle de premier plan sur l'échiquier provincial d'ici quelques années.

Il ne restera donc plus à de nombreux députés péquistes actuels qu'à faire leur choix entre cette nouvelle force politique et le Parti Libéral, à moins qu'ils ne réinventent le Parti Québécois.

Cette tendance au regroupement des forces de droite et de centre-droite, qu'elle prenne quelque forme que ce soit, créera un énorme vide politique à la gauche.

Or même s'il n'existe actuellement aucun groupement bien connu du grand public qui se présente comme son porte-parole, il n'en demeure pas moins que la gauche québécoise est bien vivante. Divisée, il est vrai, mais de plus en plus militante et nombreuse. Celle-

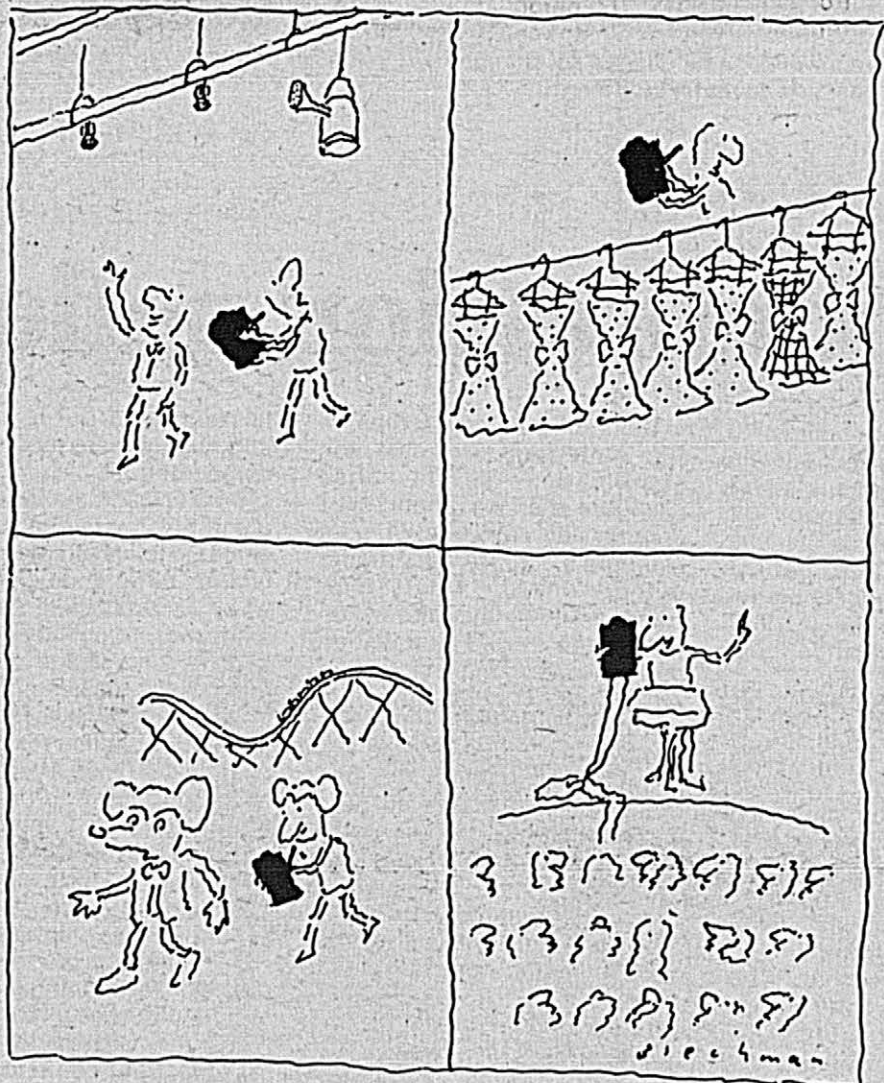
ci peut comprendre diverses tendances, allant des groupes marxistes-léninistes aux promoteurs du mouvement coopératif en passant par les syndicalistes et les auto-gestionnaires. D'une façon plus générale, on peut aussi diviser la gauche entre les réformistes d'une part et ceux qui sont pour une révolution socialiste complète d'autre part.

On assistera alors au douloureux regroupement de quelques-unes de ces forces. Nul doute que la CSN et la CEQ qui ont de plus en plus de difficultés à concilier syndicalisme et politique seront amenés à jouer un rôle de premier plan au sein de cette nouvelle force politique. Il en va

de même des nombreux militants d'organisations communautaires qui contestent le régime actuel sans pour autant joindre les rangs d'un mouvement politique organisé.

Quoiqu'il en soit, on peut prédire sans trop se tromper que la scène politique québécoise d'après référendum sera passablement différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Du modèle américain auquel elle s'apparente (nos voisins du Sud n'ayant le choix qu'entre deux factions d'une même idéologie, ou pire, entre deux groupes rivaux sur le plan économique), notre vie politique passera au modèle français où chacun des quatre grands partis représente un projet global de société.

Where are you doing the rest of your life?



Count on challenge and change every day as a Factory Mutual engineer.

We're coming to campus soon. See your college recruitment office for details.



FACTORY MUTUAL ENGINEERING

Suite 550

5757 Cavendish Blvd

Cote St-Luc H4W 2W8 PQ

Social-démocratie: Une évolution complexe

par Michel Sheppard
Qu'est-ce que la social-démocratie?
Ouvrage collectif de la revue
Faire, Ed. du Seuil, 1979

Ce sont les classes non-possédantes qui eurent à assumer les coûts sociaux de l'industrialisation au 19^{ème} siècle. Le nouveau système de production condamnait la majorité des êtres humains à une existence souvent précaire. Le libéralisme classique semblait plus qu'indifférent à leur sort et c'est un nouveau groupe de penseurs sociaux qui protesta contre les inégalités flagrantes du capitalisme industriel naissant: les socialistes.

Des mouvements politiques furent fondés pour défendre les intérêts de ce qui prit bientôt le nom de prolétariat. Celui qui connut le plus succès est le SPD (Parti Social-Démocrate Allemand), né à Gotha en 1875 de la réunion des disciples de Karl Marx, sous Wilhelm Liebknecht et August Bebel, et de ceux de Ferdinand Lassalle. La tension fut constante entre ces deux tendances, les marxistes étant les tenants de la ligne dure de la révolution prolétarienne, les "lassalliens" ou réformistes concevant plutôt l'avancée vers le socialisme comme un processus pacifique et évolutif. Vers 1891, c'est la version orthodoxe d'ascension marxienne qui eut le dessus et qui se manifesta dans le Programme d'Erfurt. Cependant il ne faut surtout pas croire que la tradition socialiste "évolutionnaire" (par opposition à la doctrine révolutionnaire de Marx) était éliminée pour autant.

Le parti donc était révolutionnaire vers cette époque puisqu'il préconisait la destruction de l'appareil de production existant et son remplacement par le nouvel ordre institutionnel qu'instaurerait l'édification de la société communiste. Mais, dans les mots du chef social-démocrate de l'époque Kautsky, "la révolution est inévitable; il faut donc s'y préparer mais non LA préparer. Cette croyance aveugle et quasi religieuse, voire millénariste en la rédemption des primés par et dans la Révolution servait de succédané à l'action: la victoire du prolétariat étant assurée par le fait même du "développement des forces productives" comme l'avait démontré Marx, il ne fallait plus "penser la prise du pouvoir".

Ce fut Eduard Bernstein qui remarqua cette rupture entre théorie, en pleine dégénérescence comme on le voit, et la réalité de la pratique sociale-démocrate de plus en plus réformiste et électoraliste.

En 1899, il exposa ses thèses dans son célèbre volume *Présupposés du socialisme et Tâches de la Social-Démocratie* et en vint à la conclusion que la rigidité du modèle théorique servait d'anesthésiant qu, au plus, d'euphorisant ce qui contribuait à renforcer le caractère purement gestionnaire et attentiste du parti en décourageant la discussion sérieuse sur le patrimoine doctrinal et les structures partisans.

Il proposa à la social-démocratie de "paraître ce qu'elle est", c'est-à-dire un mouvement réformiste utilisant l'Etat comme instrument privilégié de changement social.

La coupure d'avec les mouvements révolutionnaires orthodoxes se fit progressivement et consista en 1) l'acceptation ouverte de suffrage universel et du parlementarisme (ce qui causa le SPD à se rabattre sur l'action sociale par voie législative), et 2) l'abandon de la notion d'appropriation intégrale des instruments productifs par le prolétariat.

Le contact avec le travailisme anglo-saxon entraîna une réorientation substantielle de l'action social-démocrate, surtout après 1945. Le prolétariat ne se voyait plus reconnaître de vocation historique particulière et la social-démocratie se transforma en un gradualisme voguant au gré des prévisions conjoncturelles vers le Welfare State. Cette évolution est on ne peut plus claire dans le programme SPD de Bad Godesberg (1959), qui marqua sa démarxisation définitive, un adieu au scientisme infallible et la transformation en Volkspartei (parti populaire) du mouvement social-démocrate ouest-allemand.

L'essence de ce socialisme de consensus est "concurrence autant que possible; planification autant que nécessaire". La nouvelle social-démocratie, celle de Willy Brandt, Bruno Kreisky et Olaf Palme, y reste fidèle; sa politique est "planiste": elle préconise une économie mixte, des nationalisations sélectives et une planification indicative à caractère non-dirigiste.

La Gauche révolutionnaire n'y voit que travestissement, trahison, embourgeoisement et c'est parce qu'elle a la trouille. Cette surenchère d'hostilité traduit sa propre incertitude devant une réalité réfractaire à se conformer aux projets grandioses et sa crainte de devoir forger des compromis elle aussi avec ce monde où "les lendemains qui chantent" chantent souvent très faux, à la mélodie de Pol Pot ou de Staline.

Le socialisme démocratique que constitue la social-démocratie mise beaucoup sur les réformes de structure à introduire au sein du capitalisme et sur la question de l'égalisation des statuts économique et social de tous.

Sur ce point les social-démocrates de la Suède, de l'Autriche, de l'Allemagne et de la Grande Bretagne ont accompli infiniment plus que les socialistes des pays latins et cela ces derniers le savent: leur virulence ne serait-elle donc que jalousie?

Mais la social-démocratie européenne traverse une profonde crise d'identité. L'utilisation de l'appareil étatique pour appliquer des réformes a mené souvent à la

scélrose hyperbureaucratique de type britannique. Il est possible que l'apport théorique du mouvement autogestionnaire lui permette de sortir de l'impasse.

L'autogestion est la réappropriation par les communautés locales de leur propre autonomie. Par le fait même elle semble être apte à favoriser la recomposition de la société civile par une réceptivité accrue aux aspirations émanant de la base. Le développement de la formule autogestionnaire conduirait semble-t-il à un nouveau type d'engagement politique, plus indépendant des structures partisans, syndicales, scientifiques, étatiques, scolaires ou autres et enraciné dans les luttes quotidiennes

pour l'amélioration continue de l'environnement humain.

La social-démocratie détruit le mythe de la Révolution -historiquement nécessaire et répudia après coup la ligne maximaliste pour assumer pleinement une politique du possible. De son côté l'autogestion tend à démythifier le rôle trop proéminent que confèrent les social-démocrates à l'Etat dans leurs programmes de réformes.

Mais pour cet auteur, tout au moins, Social-démocratie et autogestion ont ceci de commun qu'elles sont toutes deux "un plaidoyer pour la modestie" comme le dit si bien Michel Rocard, un des collaborateurs à ce petit livre.

Crack a pack of Colts
along with the books.

Rum flavoured.
Wine dipped.

COLTS
by
OLD PORT
Rum flavoured. Wine dipped.

Aujourd'hui

Program Board:

Meeting today of all voting & non-voting members in Union 426 at 6 p.m.

Newman:

Newman Centre 3484 Peel St. 392-8711 Mass—5:15 p.m. at the Newman Centre.

Yellow Door:

Meditation workshop at the Yellow Door. Part 2 of a four-part series. Come at 4:00 to 3625 Aylmer, between Pine and Prince Arthur. Discover what Thomas Merton and others have to say about contemplation. Sponsored by the Student Christian Movement in McGill (SCM).

Radio McGill:

The drawing for the dinner for two at Victoria Station will take place today on Evening McGill. You've got till 4:00 p.m. to get your ballots in to Sadle's, or Radio McGill room B11 of the Union Building. Fill in as many ballots as you like. The drawing will be made at 5:15, so be listening!

Bahamas and Mexico:

Sign up today to go on these exciting trips this winter. McGill's MSEA is offering them at fantastic prices. A film presentation on both destinations will be held Thursday November 1 from 12 to 2, in the Bronfman Management Building, room 326. For more information on Mexico call Antoine: 334-0149 and on Bahamas call Christine: 336-8015.

Women's Union:

All those interested in working on a "Creation Collective" to be performed next term, come to a meeting tonight at 7:30 p.m. Old and New members welcome. Union Rm. 423.

Radio McGill Comedy:

The Sometimes 7 Comedy Troupe and the proprietors of Dinah's Diner present a comedy show that's out to lunch. Take a 28 minute coffee break starting at 3:30 p.m. and hear exclusive interviews with William Shakespeare and Ann Landers, and the all new Fred and Louise Report. That's today, at 3:30 p.m. on CFRM, Radio McGill.

Term Paper Workshops:

Researching in the Social Sciences, 10 a.m. and 1 p.m. Writing the Term Paper 3-4:30 p.m. Undergraduate Library Workshop Room. Sign up—call 392-4288.

Debating Union:

Our weekly meeting of the mouths will be held tonight at 7:00 p.m. in room B-16 of the Union. See you there.

Queen's vs. McGill:

Today is the first of sign ups for the bus to the Queen's vs. McGill play-off game. Don't miss this game! You can reserve your seat by leaving your name and \$8.00 in the general office of the gym (room G-3). Hurry! There will be beer on the bus on the way home.

McGill Pep Club:

There is a very important meeting today at 6:30 in the COTC Lounge up at Currie Gym. Please be there as we have lots of important business to discuss.

McGill Ski Team:

Final deadline for training camp is tomorrow. Deposits will be taken at meeting. If you can't make it, come to room 402, Union bldg. at 10-12 am & 1-3 pm today or call 392-8901.

Debating Union:

Do you know the difference between a good argument and a poor one? You can find out by being a JUDGE at the McGill High School Debating Tournament. Sign up at the Debating Union Office, B16 Student Union, any day between 12:00 and 2:00. No experience necessary and lots of fun to be had.

Graduate students:

Members, guests. Thomson House film series presents: *The Body Snatchers* with Boris Karloff and Bela Lugosi, Halloween night Wednesday October 31, 8:30 p.m. In the ballroom Thomson House 3650 McTavish.

Psychology Department:

Seminar on Graduate Schools. Find out what you always wanted to know. Tuesday, October 30 2-4 p.m., Stewart Biology Bldg., room S 3/3.

Faculty of Music free concerts:

Pollack Concert Hall, 5:00 p.m. Student Two-Plano Ensembles class of Kenneth Woodman, Jean-Marc Beauchamp, Christiane Lafontaine, Marc Beaulieu, Peter Jancewicz, Linda Brady, Deborah Corber. Works by Brahms, Rachmaninov, Lutoslawski. Recital Room C-209 8:30 p.m. Recital of the Song Interpretation Class, direction Jan Simons. Works by Schubert, Schumann, Fauré, Duparc, Barber, Brahms, Wolf.

McGill Players:

Don't miss the hit of the season: *After Magritte and The Real Inspector Hound*. Says Gigi Rosenberg of *The Weekly*: "...an evening of great entertainment." Maureen Peterson of *The Gazette*: "...the scripts are so wacky, ... so infectiously good-humoured that they are guaranteed to amuse." Tickets on sale at Sadle's—\$3.50, \$2.50 for students and senior citizens. The show runs today through Saturday.



CARE

ATTENTION ALL NON-CANADIAN STUDENTS

ALL CANADIAN STUDENTS WHO DO NOT RESIDE PERMANENTLY IN CANADA

IF YOU:

1. Hold student visa status and *DID NOT* recently receive a fee statement with an accompanying "hot pink" notice concerning the non-Canadian insurance assessment;
- OR 2. Are a Canadian citizen not residing permanently in Canada and *DID NOT* receive the above-mentioned statement regarding insurance;
- OR 3. Did receive a statement assessing non-Canadian insurance which is not appropriate to your status;

PLEASE come to room 211, Powell Student Services Building, 3637 Peel St., or telephone 392-4551 before 5:00 p.m. Wednesday, October 31, 1979

THESE STUDENTS ARE REQUESTED TO PERSONALLY PICK UP THEIR STATEMENTS AT THE ABOVE ADDRESS:

ALARRAVED, Fadhel
ALTMAN, Myriam
AVAKIAN, Jullann
BANNERMAN, Francesca
BARAYA-MIL, Hamidou
BLEDAY, Ronald
BONNIN, Marie-Françoise
BUCHERI, Aboullaghuloom
BURKHART, James
CALLAS, Jeffrey
CHAN, Alfred
CHARKEY, Bonnie
CHERRY, David
COFFMAN, Linda
CORDOVA ALVELAIS, Federico
CRUZE, Douglas
DISTEFANO, Laureen
DRINNAN, Michael
FERRER, Pilarin
FOX, Wan-Terng
FOX, Gary
FUNG, Chi-Wei Andrew
GRONDIN, Mary
GROSSMAN, Bill
HAIFA, Said
HARRISON, Margery
HEIMANN, Gail
HOLDER, Christopher
HUGHES, Alexander
KAMALI, Bahram
KOTUN, Joseph
KOUFOPANOU, Vassiliki-Vasso
LAPPING, Shale
LEE, Cheng Toh
LEUNG, Peter
LEVINSON, Scott
LOPEZ CENICEROS, Jaime
McGINN, David

McKEOWN, Holly
MALLON, William
MASSAMBANI, Oswaldo
MEMON, Zafar
MEUNIER, John
MORONEY, Thomas
MOSER, Franklin
MWAKISU, Burton
NUTTALL, Charles
NYLANDER, Dudley
OCHIENG-OBBO, Frederick
O'MALLEY, Peter
PEREIRA, Paul
PERRONE, Stephen
PICCONE, Vincent
PIKE, Carl
PROBST, Alyson
QURAISHI, Mohammed
RAMSAY, Eric
RIBERDY, Bernard
ROYAL, John
SCANLON, Martha
SCHMITZ, Brian
SCHWARZ, Henry
SCOTT, Lloyd
SELIM, Gul
SEHDEV, Paramjit
SHOLTES, Tamar
SISA, Nedl
SMITH, Douglas
SMOuha, Eric
STINSON, Craig
TEO, Poh-Kheam
THAKER, Sallish
THONG, Pao-Yi
VANDEMBORGHE, Jacques
WONG, Chi Ho Benedict
WOOD, Karen